

Coutances

## Réforme du bac : les lycées s'organisent



En septembre, les élèves de 1<sup>re</sup> découvriront les spécialités et un bac réformé. Pour la direction des lycées coutançais, il faut se mettre à la page, malgré quelques zones d'ombre.

Ils sont des centaines à Coutances, comme des milliers d'autres partout en France, à plancher, cette semaine, sur l'examen du baccalauréat. Une dizaine d'épreuves en tout, pendant cinq jours. Un format qui, dans deux ans, fera partie de la vieille école. Le bac, version 2021, intégrera 40 % d'un contrôle continu de deux ans, trois choix de spécialités en 1<sup>re</sup>, et deux en Terminale.

La réforme est entrée dans sa première phase en mai. Les élèves de Seconde ont choisi les trois spécialités qui leur seront enseignées l'année prochaine, en plus des matières du tronc commun. Au lycée Lebrun, ils avaient le choix entre neuf spécialités, huit au lycée Jean-Paul-II. « **Tout le monde a eu ce qu'il voulait** », assure le proviseur du lycée Lebrun, François Lambert. Même chose du côté de Jean-Paul-II.

Des filières ES, S et L reproduites

L'académie avait, de toute façon, signifié que les choix des élèves devaient être respectés. « **On émet juste des avis** », souligne Eric Duclos, proviseur du lycée Jean-Paul-II. Et si se positionner sur la spécialité littérature et celle de physique chimie peut sembler incohérent dans le parcours de l'élève, rien ne l'y empêche.

C'est même le but de la réforme, selon les proviseurs. « **L'intérêt, c'est de pouvoir faire des choix très diversifiés** », poursuit le proviseur de Jean-Paul-II. « **Selon la rectrice, les élèves doivent se faire plaisir dans leurs choix** », assure François Lambert.

Au vu des choix qui ont été faits, il faut l'admettre, le schéma des anciennes filières S, ES et L est finalement reproduit. « **C'est vrai que les choix de spécialités opposées sont plutôt rares** », admet Éric Duclos. Au lycée Lebrun, 110 futurs élèves de 1<sup>re</sup> ont choisi la tripléte maths, SVT et physique-chimie, soit l'équivalent des enseignements de l'ex-filière S.

Reste maintenant aux équipes à préparer la nouvelle organisation. Le lycée Lebrun planche sur la création de sept classes de 35 élèves pour le tronc commun, dispatcher ensuite au sein de 45 jeux de triplétes de spécialités. « **Un vrai casse-tête**, admet François Lambert. **On nous a dit que des inspecteurs d'académie pourraient nous aider à mettre les emplois du temps en place. Mais pour l'instant, le logiciel n'est même pas opérationnel.** »

Les attentes du supérieur à définir

Et puis, il y a tout ce que la réforme n'a pas encore vraiment défini. *Quid* des élèves qui rateront le bac en 2020, actuellement en 1<sup>re</sup> ? Devront-ils faire des choix de spécialités pour leur nouvelle année de terminale sans même les avoir suivies l'année précédente ? « **On ne sait pas pour l'instant** », répond Éric Duclos.

Ce qui inquiète encore plus les lycées, c'est le silence des établissements du supérieur. Les choix des spécialités vont, en grande partie, déterminer le parcours des élèves dans le supérieur, leur ouvrant ou leur fermant certaines portes. « **On se demande quelles seront les attentes des établissements de l'enseignement supérieur. Ils ne les ont pas encore définies, donc, pour l'instant, c'est l'incertitude** », explique François Lambert. Quelques zones d'ombre à éclaircir pour les équipes. Et surtout un « **énorme travail** » qui les attend.

Baptiste GOURET.

